

## LE TRAVAIL DE LA NACRE

Le mot nacre apparaît en France au 16<sup>e</sup> siècle, traduisant l'italien « naccaro » (14<sup>e</sup>s.), adaptation de l'arabe « naqqâra » signifiant matière aux irisations changeantes.

Le travail de la nacre en France, que ce soit dans la tabletterie ou la marqueterie remonte au Moyen-Age (13<sup>e</sup>s.), s'est développé aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles pour connaître un essor considérable au cours du 19<sup>e</sup> jusqu'au premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle.

### *La matière nacre*

Cette substance (mélange de conchyoline et de carbonate de calcium) sécrétée par certains mollusques, tapisse les coquilles de ses lamelles superposées.

On ne devrait pas dire la nacre, mais les nacres. A chaque coquillage, sa nacre et à chaque nacre, une utilisation spécifique en fonction de sa qualité. Le tabletier opère toujours une double sélection sur deux critères : la qualité de la coquille (absence de fêles et de piqûres de vers) et la qualité de la nacre (épaisseur et irisation).

La plupart des coquillages vivent dans les mers chaudes : Océan Pacifique, Océan Indien, Golfe arabique, Mer Rouge ..., à des profondeurs de 10 à 60 mètres.

Ce sont :

- Les huîtres perlières, à nacre blanche, ou grise, très prisée notamment pour celles de Polynésie
- Les haliotides (oreilles de mer) ou « ormeaux » très recherchées pour leurs irisations vertes, bleues, rouges. La plus précieuse, la « goldfish » pousse sur les récifs coralliens
- Les turbos ou burgaux, dont le grand burgau vert, très prisé pour son épaisseur de nacre
- Les trocas, très utilisés dans la boutonnerie. La France s'est fournie en Nouvelle Calédonie, via le port de Marseille qui a traité de 250 à 1000 tonnes et plus de trocas, par an, jusqu'à la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.

Il faut ajouter les coquillages d'eau douce, moules et palourdes. Les moules perlières les plus réputées sont les mulettes des Grands lacs américains et du Mississipi. Les plus communes, celles de nos rivières, ou anodontes, peu nacrées ne sont pas travaillées en tabletterie.



## **De la matière à l'objet**

Les objets en nacre sont d'une grande diversité : de l'objet usuel comme l'étui à cigarettes, l'épingle à chapeau, les manches de ciseaux ou de couteaux, les jumelles de théâtre ... à l'objet religieux : chapelets, croix, missels ..., en passant par les objets-souvenirs comme les petits porte-monnaie, les ronds de serviettes, avec la mention éventuelle du lieu visité : Constantinople, La Rochelle, Royan ... sans oublier les boîtes à gants, à thé, les coffrets à toilette, les nécessaires de voyage...



Poudrier 1940



Etui à cigarettes 1930



Jumelles de théâtre



Chapelet



Petits porte-monnaie



Etui à chapelet



Ronds de serviettes (souvenirs d'Hendaye et de La Rochelle)



Coffret à jeux, Chine fin 19<sup>e</sup>

Coffret à toilette, Chine fin 19<sup>e</sup>



Boîte à thé, Chine 1880

Il ne faut pas oublier les boutons, des plus ordinaires pour les chemises de tous les jours, aux plus riches où la nacre est sertie de laiton ou de bronze sculptés ...



Précisons que certains objets relèvent de l'art populaire parfois un peu kitsch mais que d'autres appartiennent à la création de luxe. La nacre prend alors toutes ses lettres de noblesse, au même titre que l'ivoire et l'écaille auxquels elle est souvent associée dans le travail de la marqueterie. Elle côtoie également le bronze doré à l'or fin, l'or et l'argent. Les élégantes exhibaient leur rang social dans les carnets de bal, les agendas, les pommeaux de leurs ombrelles et les éventails aux montures superbement travaillées : nacre repercée, gravée, sculptée, motifs dorés à l'or fin ... La nacre la plus précieuse pour les brins et les panaches était la « goldfish », d'une exceptionnelle brillance.



Carnet de bal 1830



Etui à cartes de visites 1920

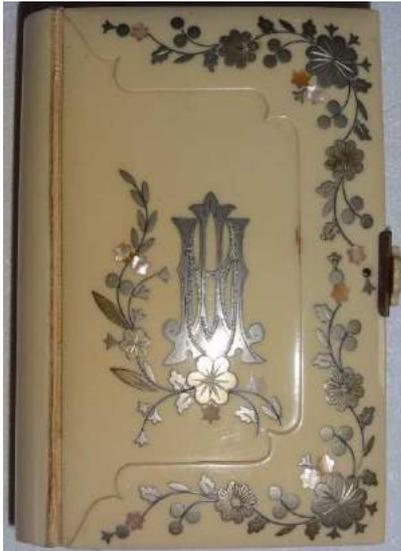


Carnet de bal avec anneau pour le tenir au doigt et porte-mine

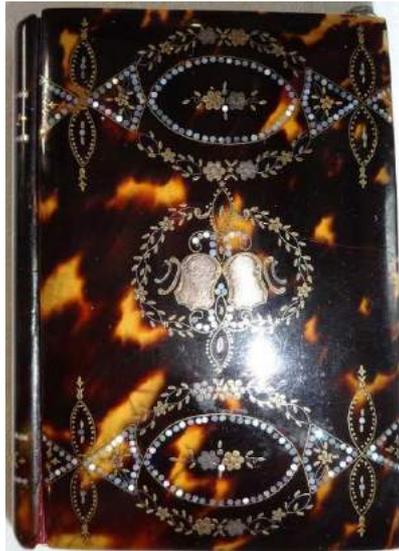


Plaque fin 19<sup>e</sup>

Missel 1910



Agenda 1865



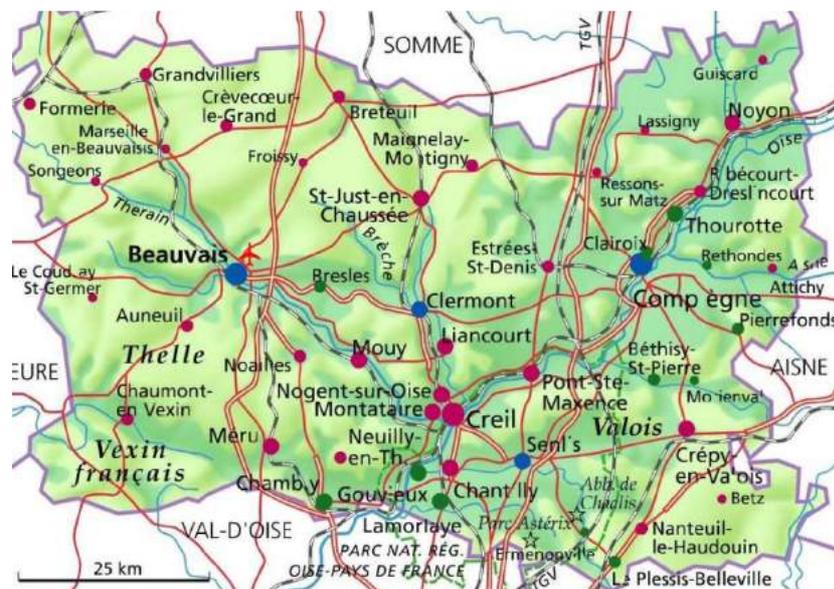
Agenda 1880



Eventails 19<sup>e</sup>



## Les lieux de production



Un grand centre de la tabletterie en France : **Méru - Pays de Thelle - Oise.**

Trois productions majeures : le domino (ébène et os), la monture d'éventail (nacre), la boutonnerie (nacre) ; accessoirement, la brosseurie (os et ivoire ; garniture de soies de porc).

A la fin du 19<sup>e</sup>, Méru et la vingtaine de communes du canton étaient le leader européen pour le bouton de nacre fabriqué depuis 1828. Entre 1900 et 1910, Méru a été sacrée « capitale mondiale de la nacre ». En 1905 on comptait plus de 10 000 ouvriers sur le secteur.

Les raisons du succès : l'axe Méru-Paris qui a permis une commercialisation efficace ; la sous-traitance avec des usines implantées ailleurs en France ; l'organisation autour d'une fabrique-mère, d'ateliers satellites et du travail à domicile. Actuellement, il ne reste plus rien de cette activité de tabletterie. Même la boutonnerie qui s'était mise au synthétique a succombé dans les années 1980. La dernière maison, Mercier, qui avec trois ouvriers ne faisait plus que la teinture de la nacre a fermé fin 2018, après décès.

## Trois aventures singulières



- **Les boutonneries du Bas-Berry :**

A la suite des grèves très dures de 1909 dans le canton de Méru, un industriel d'Amblainville délocalise son usine au Blanc (36). Mais dès 1911, il est en liquidation et retourne à Amblainville. Par ailleurs, des familles de Méru migrent à Fongombault (36). La boutonnerie est gérée par une association ouvrière. Mais elle fermera en 1926-1927, comme celle de Charneuil à Mauvières (près de Bélâbre). Ces échecs s'expliquent par la difficile acclimatation de la main d'œuvre locale à ce type de travail et par la difficile cohabitation entre les « étrangers », les « rouges » et les autochtones.



- **Les boutons de nacre à Thouars :**



Vue aérienne vers 1950, les ateliers au-devant de l'orangerie (\*)

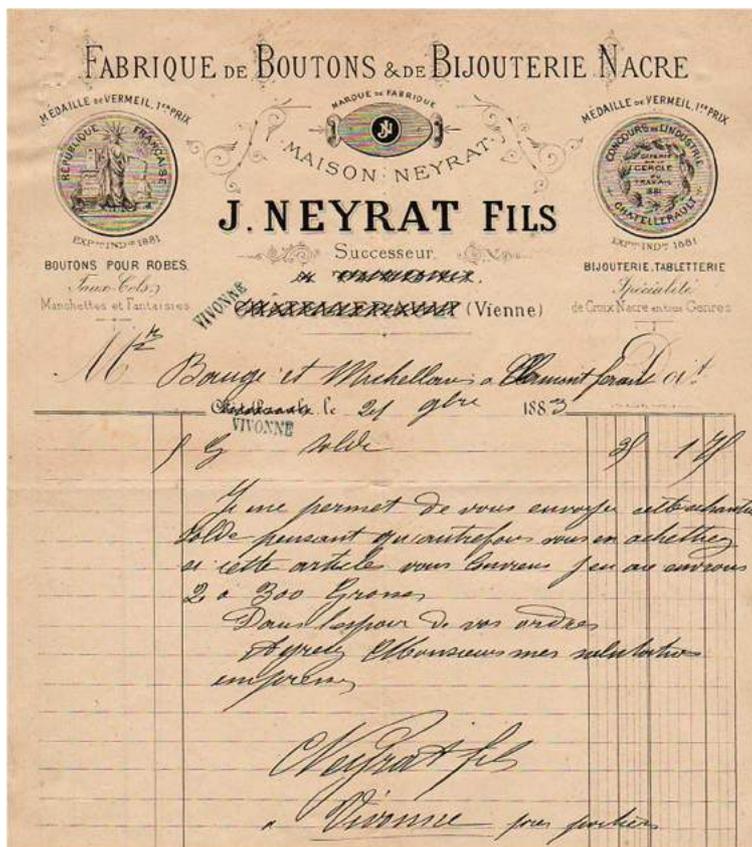
Le château devient en 1872 « Maison de Force ». L'orangerie est alors transformée en ateliers où les prisonniers ont fabriqué des corsets, des cycles et des boutons de nacre (\*) jusqu'à la fermeture en 1925.

(\*) En 1890, l'atelier de boutons de Monsieur Magot emploie 146 détenus

Source: « Laissez-vous conter l'orangerie du château » - Brochure du service de l'architecture et des patrimoines de la ville de Thouars

- La maison Neyrat

Une facture de 1883 fait état du transfert de la maison Neyrat , «Fabrique de Boutons et de Bijouterie de Nacre», de Châtellerault à Vivonne. Il s'avère que l'usine châtelleraudaise, mentionnée pour la première fois en 1865, a brûlé en 1882, qu'elle est passée des mains du père, Jean, à son fils Joannet. L'usine a fonctionné à Vivonne jusqu'en 1885. Qu'en est-il advenu ensuite ? Cette famille venait de Tulle. Le père Jean a travaillé à la Manufacture d'armes de Châtellerault. Comment est-il devenu nacrier ? Les recherches sont à poursuivre...



Une grosse de boutons de nacre (grosse : unité de mesure valant douze douzaines)

Le travail de la nacre révèle, en matière de tabletterie et de marqueterie, des savoir-faire qui forcent le respect. Un éventailiste réalise l'ajourage d'un brin (jusqu'à 600 trous) à l'aide d'un perceur et d'une lame de scie minuscules. C'est qu'un brin a de 5 à 8/10<sup>ème</sup> de millimètre d'épaisseur et un panache de 1 à 2 millimètres.

Par ailleurs, nous rappellerons combien l'Occident doit à l'Orient et l'Extrême-Orient dans ce domaine. Les routes de la soie n'ont pas véhiculé que des étoffes. La Chine était réputée pour ses laques burgautés dont l'impératrice Eugénie raffolait et qui jusque vers 1900 étaient incontournables dans les intérieurs cossus. On trouve encore aussi de magnifiques plateaux en palissandre marqueté de nacre provenant de l'ancienne Indochine.

La nacre exerce toujours un pouvoir de fascination.